Luc 19,1-10 Zachée

**Zachée, un fils d'Abraham**

Pourquoi *le salut* est-il *arrivé* dans la *maison* – c'est-à-dire dans la famille – de Zachée ? Parce qu'il n'a pas désespéré alors qu'il se sentait *perdu*. Il était riche, mais petit ; juif, mais à la tête des collecteurs d'impôts à la solde de l'occupant romain et méprisé pour cette raison par ses congénères. On le considérait comme un *pécheur*, un sale type à la fois envié, craint et détesté. Il était pris dans ce jugement des autres sur lui et se sentait *perdu*. Cela peut nous arriver à certains moments de notre vie : nous nous sentons *perdus*, dans tous les sens de ce mot : abandonnés des autres, condamnés par leur jugement et le nôtre sur nous-mêmes, sans repères pour continuer à avancer. Cela peut aller jusqu'à se sentir damné, rejeté par Dieu lui-même.

Mais dans cette situation, Zachée n'a pas désespéré. Ayant entendu parler de Jésus et de ce qu'il faisait, il a cherché à le *voir* et il a trouvé le moyen d'y arriver malgré la foule qui lui barrait la vue. Plus fort que son sentiment d'être *perdu*, ont dominé en lui l'espérance que ce ne soit pas vrai et le désir d'échapper à cette condamnation. Cette espérance et ce désir l'ont élevé au dessus de la foule autant que l'arbre sur lequel il a grimpé. Ce n'est pas une simple curiosité qui l'a poussé. C'est le désir d'être *sauvé* qui demeure au fond du cœur de celui qui se sent *perdu*. Même si ce désir lui apparaissait impossible, au moins, Zachée a voulu *voir*, même de loin, ce Jésus qu'il sentait hors de sa portée. Il n'a pas cherché à *être vu*, mais à *voir* seulement. Il faut souffrir beaucoup pour en arriver là. Et se sentir vraiment *perdu*. Nous ne pouvons comprendre Zachée que si nous avons éprouvé en nous ce sentiment effrayant d'être condamné sans issue possible.

Or, il se trouve que le désir impossible de Zachée est le désir même de Dieu : *le Fils de l'homme est venu chercher et sauver ce qui était perdu.* Ce qui fait *lever les yeux* de Jésus vers Zachée sur son arbre, c'est que Jésus se sent *perdu* lui aussi dans cette foule qui l'abandonnera au moment de la passion. L'arbre sur lequel il va monter ne sera pas un sycomore, mais la croix. C'est en cherchant son Père du milieu de cette foule que le regard de Jésus rencontre celui de Zachée. Jésus reconnaît aussitôt en Zachée le désir fou qui habitait Abraham conduisant son fils Isaac au sacrifice. Il reconnaît dans le misérable Zachée *un fils d'Abraham*, un homme qui croit en Dieu au-delà de la situation sans issue dans laquelle il se trouve, un homme qui ne cesse d'espérer un impossible *salut.* Il reconnaît en Zachée un frère : *aujourd'hui, il faut que j'aille demeurer chez toi*. C'est une nécessité, comme le sauvetage d'Isaac, comme la résurrection après la mort sur la croix : *il faut*. Il faut que Zachée soit sauvé. Il faut que chacun de nous soit sauvé. C'est pour nous révéler cette nécessité que Jésus est venu.

Mais remarquons ceci : Jésus ne déclare le *salut arrivé* dans la famille de Zachée qu'après le geste de générosité et de réparation de Zachée. *Je fais don aux pauvres de la moitié de mes biens, et si j'ai fait du tort à quelqu'un, je vais lui rendre quatre fois plus.* Le *salut* déborde celui qui le reçoit et s'étend à beaucoup d'autres autour de lui. C'est à cela qu'on le reconnaît comme vrai. La grâce de Dieu se reconnaît à ceci que nous ne sommes jamais seuls à en profiter. Nous ne sommes *sauvés* en vérité que lorsque nous partageons autour de nous cette délivrance. Selon la promesse de Dieu, Isaac engendre un peuple nombreux et la résurrection de Jésus n'est pas pour lui tout seul, mais pour nous tous. Cela aussi est une nécessité.

Une fois de plus, l'évangile nous lance cette Bonne Nouvelle à laisser pénétrer en nous : ne croyons pas que nous sommes *perdus* ; laissons le Christ s'inviter chez nous. Nous ne serons pas les seuls à en profiter, et ce sera la preuve que nous l'avons vraiment accueilli, que le *salut est arrivé* chez nous aussi.

Michel KOBIK, jésuite